

Yann Le Bohec, *Les Unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*. Collection Études d'Antiquités Africaines. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1989. 220 Seiten.

Cet ouvrage, limité dans son propos à l'étude des corps auxiliaires de l'armée romaine d'Afrique doit être considéré comme le complément naturel de la thèse monumentale consacrée par le même auteur à La Troisième Légion Auguste (1989). On sait, en effet, que cette unité placée d'abord sous l'autorité du proconsul puis à partir du règne de Caligula, de légats impériaux propréteurs, constituait la pièce maîtresse de la présence militaire romaine en Afrique. Restaient à étudier, dans le même cadre géographique et chronologique

(du I^{er} au III^{ème} siècle), ces ailes, *cohortes* et *numeri* qui, en liaison avec elle, complétaient et relayaient l'action de la légion dans les Provinces d'Afrique et de Numidie.

Pour cette étude complémentaire une même méthodologie a été appliquée, fondée essentiellement sur l'analyse critique de la documentation épigraphique existante; la problématique est aussi la même, consistant à définir les rôles – militaire, politique, économique et culturel – tenues par ces soldats dans la vie africaine. Cette identité d'inspiration peut faire regretter que les deux ouvrages n'aient pas été regroupés en un seul sous un titre qui eût pu faire écho à l'ouvrage historique de R. Cagnat tout en permettant de mesurer le progrès des connaissances. On eût à coup sûr évité des redites par rapport à la thèse: par exemple sur les sources et la datation des inscriptions ou sur la typologie des monuments funéraires (fig. 1 p. 14: Troisième Légion p. 85). Enfin on eût été plus à même d'apprécier combien les masses documentaires étaient disproportionnées, à l'avantage de la III^e Légion Auguste pour laquelle l'A. disposait de près de 3000 inscriptions, soit environ 12 fois plus que pour toutes les unités auxiliaires réunies. Or, celles-ci devaient représenter au total un effectif militaire qu'on peut évaluer par un ordre de grandeur comparable sinon supérieur à celui de la légion. C'est dire à quel point l'épigraphie de cette dernière (grâce au site de Lambèse) représentait un "gisement épigraphique" exceptionnel que l'auteur avait su, au demeurant, exploiter avec maîtrise, mais en comparaison duquel la pauvreté relative des sources, en ce qui concernait l'étude des auxiliaires, exigeait du même auteur un traitement très différent des données et des problèmes. Un aperçu de l'étendue des lacunes de nos connaissances aurait été sans doute, eu égard au nombre de sites d'ouvrages militaires non fouillés dont une cartographie *ad hoc* pouvait donner l'image, un préalable nécessaire à l'inventaire argumenté des corps d'auxiliaires de l'armée romaine d'Afrique, lequel fournit la matière de quatre chapitres (sur cinq) de cette enquête.

La réalisation de ce catalogue a repris comme base les conclusions d'une étude critique effectuée par l'auteur (Bull. Com. Trav. Hist. et Scien. 12/14, B 1976/1978, 109–122) à propos du livre de M. G. MANNA, *Le formazioni ausiliarie di guarnigione nella provincia di Numidia da Augusto a Gallieno* (1970). Ce dernier avait reconnu l'existence de trois ailes, douze *cohortes* et deux *numeri*. Par un nouvel échenillage minutieux des données épigraphiques concernant ces diverses unités, l'auteur conclut par un tableau quelque peu différent: comme auxiliaires de la Troisième Légion Auguste ayant été en garnison en Afrique proconsulaire et en Numidie (à l'exclusion de celles qui n'avaient fait qu'y passer), il retient quatre ailes: *ala Siliana* (aux ordres du proconsul); *ala I Flavia Numidica*; *ala I Pannoniorum*; *ala Pa...* (= *ala Flavia Pannoniorum* ?) – 13 *cohortes*: *cohors I Flavia Afrorum* (aux ordres du proconsul, à Utique?); *cohors XV*; *cohors II Flavia Afrorum*; *cohors I Chalcidenorum*; *cohors VI Commagenorum equitata*; *cohors VIII Fida*; *cohors I Flavia equitata*; *cohors II Hamiorum*; *cohors II Hispanorum*; *cohors VII Lusitanorum*; *cohors II Maurorum*; *cohors I Syrorum Sagittarium*; *cohors II Gemella Thracum* – 2 *numeri* ethniques: *numerus Hemesenorum*; *numerus Palmyrenorum*.

Pour chacune de ces unités sont proposés un historique de son séjour dans ses lieux de garnisons en Afrique; une étude de son nom, de ses effectifs et de son personnel. A l'appui du texte, une surabondance de notes et de références aux inscriptions elles-mêmes fournit au lecteur toutes les garanties souhaitables sur le caractère exhaustif de la documentation épigraphique et la rigueur observée par l'auteur pour établir à partir d'elle son catalogue. On regrettera seulement la difficulté de lecture qui résulte du renvoi en fin de chapitres de l'apparat critique.

La part d'hypothèse irréductible qui subsiste pour l'identification de plusieurs de ces unités est soulignée avec beaucoup de franchise par l'auteur à qui on est tenté de reprocher parfois un excès de prudence: on ne comprend pas par exemple ses réticences à accepter la présence de la *cohors II Hispanorum* dans le camp d'*Ad Maiores* où son nom a été lu sur une tuile estampillée (p. 84); de même, pour le dossier de la *cohors II Flavia Afrorum*, un des mieux renseignés pourtant grâce aux inscriptions de *Tillibaris*, de Si Aoun et de *Tisavar*, mais dont l'auteur n'arrive pas à admettre d'après le fragment du discours de Lambèse (Epigraphica 43, 1981, 148) qu'elle ait pu être cette unité de cavaliers à laquelle Hadrien se réfère dans son allocution, comme l'avaient suggéré M. LEGLAY (Akten des XI. Internat. Limeskongr. Székesfehérvár 1976 [1978] 545–558) et M. EUZENAT (Ant. Africaines 11, 1977, 131–135). De nouveaux documents découverts et publiés depuis lors par M. KHANOSSI attestent la présence d'une *coh(ors) II Fl(avia) eq(uitata)* dans le *praesidium-ergastulum* de *Simitthus* (Comptes Rendus Séances Acad. Inscript. 1991, 825–839). On peut donc présumer que les *equites (secundae) Flaviae* de Lambèse sont aussi ceux de Chemtou. Ces unités, comme on le sait en Maurétanie, circulaient beaucoup; le cas de Chemtou illustre la diversité de leurs missions.

Compte tenu des béances notre information, au vu de tous ces camps d'auxiliaires dont nous ignorons tout (citons entre autres *Thabudeos* ou *Tubunae...*), on se prend à se demander si l'acharnement épigraphique dont fait preuve l'auteur, est toujours au diapason des objectifs recherchés, quand après ce long catalogue il aborde enfin, dans le chapitre 5, l'essentiel du sujet, c'est-à-dire la connaissance des différents rôles tenus par ces unités en Afrique. S'il est sage de considérer la liste des corps d'auxiliaires connus en Numidie comme non limitative – on aimerait disposer ici d'éléments de comparaison avec les autres provinces – n'y a-t-il pas, au contraire, un risque de surinterprétation à vouloir déduire de quelques textes au formulaire très conventionnel les opinions politiques ou le comportement socio-culturel de ces militaires? Bien sûr, il en est pas indifférent d'apprendre qu'à la différence des *numeri* ethniques restés fidèles à leurs divinités orientales, ces soldats "ont privilégié les cultes de tradition romaine, contrairement à ce que beaucoup d'historiens ont écrit à ce sujet". En cela, les auxiliaires rejoignent les légionnaires de la *Tertia Augusta*: ils accordent peu d'importance aux dieux locaux. L'armée d'Afrique dans son ensemble a bien fonctionné comme "une machine à fabriquer des citoyens" et compte tenu de son recrutement, comme un vecteur de latinisation et de romanisation au sens large du terme. Ici, on se permettra une petite remarque: plus au fait, semble-t-il, des loisirs "peu ragoûtants" de ces auxiliaires que des goûts dominants de son époque (p. 177), l'auteur veut-il suggérer que nos contemporains font tous leurs délices du théâtre classique et des bibliothèques?

C'est sur le rôle militaire spécifique de ces auxiliaires – en principe différent mais complémentaire de celui de la légion – que l'ouvrage de l'auteur reste le plus en deçà de notre attente. A juste titre, il indique que les corps d'auxiliaires qui servaient de supplétifs à la légion, donnaient à l'*exercitus Africae*, par leurs archers et leurs cavaliers, de la souplesse de la légèreté et de la mobilité. Et l'auteur de conclure que leur importance "tenait plus à la tactique qu'à la stratégie" (p. 165). Il n'est pas sûr que l'emploi de ces termes soit pleinement justifié au sens que leur donne l'auteur et qui sous-entendrait une vision globale des moyens déployés à l'échelle de l'Empire, à quoi s'opposerait une mise en œuvre de ces moyens limitée du point de vue géographique à un territoire restreint. Une construction aussi empirique, aussi étroitement ajustée aux réalités locales que pouvait l'être le dispositif de surveillance de la zone frontière – à l'interface entre montagne, steppe et désert – exigeait sans doute qu'on accordât plus d'attention aux particularités géographiques des régions concernées. Trop dépendant des sources épigraphiques, on a largement sous-utilisé les indications concrètes que pouvaient fournir l'archéologie et surtout les données anthropologiques de base concernant ces régions.

Ces remarques ne devraient pas entacher pour autant les mérites d'un travail qui complète heureusement, par ce petit ouvrage clair et agréablement présenté, un tableau rénové de l'armée romaine d'Afrique.